

Bourreau, témoin, victime : le triangle du harcèlement

“ On jouait avec lui comme le chat avec la souris ”

ALEXANDRE, 18 ANS, EN PREMIÈRE ANNÉE DE BTS INFORMATIQUE

« Je suis arrivé en quatrième dans un nouveau collège, où je me suis rapproché de trois garçons tranquilles, comme moi. Une bande de chahuteurs nous a pris pour cibles : ils nous lançaient des boulettes de papier, me surnommaient “le geek” à cause de mes lunettes... Jérémie était le plus discret d'entre nous. Avec les deux autres, on a commencé à lui faire des blagues, pour s'amuser. On lui piquait ses clés de casier, ses livres de classe, on le bloquait dans les toilettes... C'était moi le leader. Les autres riaient, m'encourageaient. J'avais l'impression de m'affirmer, de prendre ma revanche, c'était grisant. Et du coup, mes harceleurs me laissaient tranquille ! Comme Jérémie ne réagissait pas, nos moqueries sont devenues plus cruelles au fil du temps, avec des périodes de répit, car c'était notre ami, malgré tout. On jouait avec lui comme le chat avec la souris. Un jeu pervers, tantôt copains, tantôt bourreaux. Nous n'avions pas conscience du mal que nous lui infligions. Jusqu'au jour où je lui ai renversé un seau sur la tête en public. Jérémie, humilié, s'est effondré en pleurant. J'ai réalisé alors que j'avais dépassé les bornes. Le principal nous a convoqués à tour de rôle. Il m'a expliqué que mon comportement s'appelait du harcèlement. J'ai présenté mes excuses à Jérémie. J'avais tellement honte de l'avoir fait souffrir, et d'avoir tout gâché ! Il les a acceptées, et le groupe s'est reformé comme avant. Au début, nous avions peur de le blesser, puis nos relations sont redevenues naturelles. Jérémie est toujours mon ami aujourd'hui. »



“ Briser la loi du silence, ce n'est pas être une balance ”

COLINE, 16 ANS, EN PREMIÈRE L

« Une nouvelle élève est arrivée en cours de quatrième. Son père venait de mourir, elle était en surpoids, pas très sociable. Un petit groupe de garçons a commencé à se moquer d'elle. La moitié de la classe a embayé. Les élèves ne voulaient pas s'asseoir à côté d'elle, ils lui disaient qu'elle puait. Ça la mettait en colère, du coup, ils la traitaient d'hystérique. Leur attitude me révoltait. Pour eux, c'était un jeu destiné à amuser la galerie, mais je voyais bien qu'elle souffrait. Avec une amie, je suis allée la consoler. Puis j'ai engueulé les meneurs. Je leur ai dit que leur attitude était cruelle, et leur ai interdit de lui lancer des vannes en ma présence. Ils ont cessé de le faire, mais continuaient dans mon dos. Lætitia était souvent absente, j'avais peur qu'elle décroche. Alors je suis allée prévenir le prof principal, sans dénoncer personne. Il a profité d'une heure de vie de classe pour évoquer “un cas de harcèlement”. Il a menacé de sanctionner les coupables s'ils recommençaient. Tout s'est arrêté. Briser la loi du silence, ce n'est pas être une balance. C'est de l'assistance à personne en danger. »

“ Je pleurais tous les soirs dans mon lit ”

CLÉMENCE, 17 ANS, EN TERMINALE ES

« En sixième, j'étais une petite fille timide, et j'avais des problèmes de vue et d'audition qui m'obligeaient à m'asseoir au premier rang. Les élèves de la classe m'ont tout de suite prise en grippe. Ils répétaient sans cesse que j'étais moche, m'envoyaient des boulettes de papier, volaient mes cahiers. Personne ne prenait ma défense. Je mangeais souvent seule à la cantine. Peu à peu, je suis devenue la tête de Turc de tout le collège. Les élèves me bousculaient dans les couloirs, ils me faisaient des croche-pieds, s'écartaient de moi comme si j'avais la peste. C'était horrible d'être rejetée ainsi. Et puis je ne comprenais pas pourquoi. Je suis allée voir les surveillants, qui m'ont traitée de pleurnicheuse. À la maison, je n'osais pas en parler, pour ne pas inquiéter mes parents. Mais j'avais des crampes d'estomac tous les matins, et je pleurais tous les soirs dans mon lit. Pendant deux ans, j'ai encaissé ces brimades en silence, sans réagir. J'avais honte. J'avais fini par croire que j'étais responsable. Quand ma mère l'a découvert, elle a rencontré le principal, qui a prétendu que j'exagérais et m'a reproché d'être asociale ! Mes parents m'ont changée d'établissement. J'ai mis du temps à me reconstruire, à oser retourner vers les autres... Aujourd'hui, j'ai plein d'amis au lycée, mais je manque toujours de confiance en moi. J'en veux à mes persécuteurs, mais surtout aux adultes, qui ne m'ont pas protégée. Plus tard, j'aimerais être juge pour enfants. » Propos recueillis par A.L.